



PISCINE(S)

François Bégaudeau • Matthieu Cruciani

Création du 21 au 30 janvier 2020 à Colmar

En tournée jusqu'au 28 mai 2020
Dijon - Saint-Étienne - Mulhouse - Reims

Contact presse

AlterMachine
Elisabeth Le Coënt & Camille Hakim Hashemi
06 10 77 20 25 - 06 15 56 33 17
contact@altermachine.fr



PISCINE(S)

De François Bégaudeau

Mise en scène Matthieu Cruciani

Le texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA



Scénographie et lumières Nicolas Marie

Chorégraphie et assistante mise en scène Cécile Laloy

Création musicale Clément Vercelletto

Costumes Zouzou Leyens

Perruques et maquillages Cécile Kretschmar

Régie générale Pierre Lemerle

Avec Arnaud Bichon

Fred Cacheux

Émilie Capliez

Alicia Devidal

Romain Gillot

Frédérique Loliée

Jean-Baptiste Verquin

Production Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace

Coproduction Compagnie The Party

La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Avec le soutien du DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes,
dispositif d'insertion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.



Création à la Comédie de Colmar

MA 21.01, JE 23.01, MA 28.01, JE 30.01 à 19h

ME 22.01, VE 24.01, ME 29.01 à 20h

SA 25.01. à 18h

En tournée

05.-07.02.20 Théâtre Dijon Bourgogne - CDN

11.-13.02.20 La Comédie de Saint-Étienne - CDN

12.-13.05.20 La Filature - Scène nationale de Mulhouse

27.-28.05.20 La Comédie de Reims - CDN

L'histoire

par François Bégaudeau

Il y eut peut-être un temps où Paul fut heureux, et heureux les amis qu'il s'honora de rassembler autour de sa piscine. Il y eut peut-être une épouse et deux filles et un chien. Peut-être un âge d'or, de prospérité, d'affaires conclues, de nuits de poker enfumées, de revers liftés. De cet âge les corps se souviennent. Ils se souviennent de ce qui peut-être n'a pas eu lieu mais assurément n'est plus. D'hier ils savent au moins ceci qu'il dissemble d'aujourd'hui. Aujourd'hui ils font du sport. Ils mangent léger pour s'affiner. Quadragénaires, ils sont minces comme ils ne se sont jamais soucie de l'être au temps si lointain qu'incertain de leur plénitude. La plénitude se fiche bien de l'entretien - est venu leur dire Paul. Paul est venu leur dire qu'une grâce entretenue est perdue. Que la vraie santé se moque de la santé. La vraie santé s'accroupit pour boire aux ruisseaux.

Mais qui est Paul pour prétendre s'arrimer aux loutres ? Pour ainsi se distinguer de ceux qui, dans un passé plus ou moins effectif, furent ses semblables ? Qui est-il pour leur parler comme ça ? Paul parle bizarrement. Il parle des milliers d'années dont se souvient une pierre. Il parle du vent qui à nous porter suffit. Il parle d'affronter les fauves à mains nues. Il parle de restaurer la cruauté. Il parle d'honorer le soleil en pensée. Il parle de rejoindre sa femme dans la maison que chacun sait vide. Il parle de devenir un arbre. On mécomprend sa langue, on s'en amuse puis s'en inquiète. Ce parler haut est suspect. Cette euphorie est la politesse d'une défaite. L'homme neuf dont il parle est un rêve de vieillard. Il a dû se passer quelque chose, quelque chose a dû arriver.

Qu'est-ce qui nous est arrivé ?

Les amis, ceux qui peut-être le furent et peinent à le demeurer, savent bien ce qui est arrivé, ou ne l'ignorent que parce qu'ils ont œuvré à l'oublier. Ils préféreraient que ça n'ait pas eu lieu, qu'aucun chien n'ait été broyé par aucune voiture, que Paul soit inchangé et eux aussi. Dans le verbe déglingué de Paul, ils tâchent de ne pas entendre que quelque chose s'est cassé, que du temps a passé, que beaucoup de ce qui fut n'est plus. S'il y eut une épouse et des filles il n'y en a plus. S'il y eut un temps pour se nourrir de feuilles il est révolu. Aujourd'hui nous nous faisons livrer. Nous activons des objets qui nous désactivent. Nous sous-traitons la sauvagerie aux machines. Nous n'avons pas de désir mais des projets. Dans le reflet des piscines nos visages sont flous. Nous n'avons rien vu venir. Nous avons été pris par surprise, à peine nés que déjà éteints. Nous flottons, hagards et incroyables, dans le cauchemar bienheureux du temps.



Notes de mise en scène

par Matthieu Cruciani

Une odyssée contemporaine

François Bégaudeau écrit dans *Piscine(s)* la chronique acidulée d'une société comme endormie. Nous y suivons Paul, Sarah, Suzanne, d'autres encore, qui voient passer les années, les fêtes, les anniversaires, se voyant vieillir et avancer dans la vie, d'apéritifs en siestes, de discussions en souvenirs, au bord d'une piscine. Avec ce motif narratif inquiétant et fantastique : plonger dans une piscine à une période de sa vie, en ressortir dans une autre. Recomposer le puzzle. Et de voir le monde autour de soi offrir ses variations, en nageant dans ses souvenirs.

Tout commence par un homme en maillot de bain. Paul. Entouré d'amis réjouis, il inaugure sa piscine. On rit fort. On boit un verre. Puis deux. On manie du vent. On est parfaitement riches. Les vies sont des vacances. On a trop bu hier. Droit sous le soleil, puissant entre deux âges, cet homme s'épanouit dans sa villa auprès de Mélinda, son épouse, et ses deux filles qui jouent au tennis.

Puis le temps s'accélère. Femme et filles semblent disparues de la photo de famille. Les amis restent, et s'interrogent. Les fêtes continuent à se succéder, avec une fièvre grandissante. Peu à peu les amis se font moins chaleureux. La mémoire revient, bribes par bribes, au fil des retrouvailles, au fil des piscines. L'enquête se mène. Sur Paul bien sûr, qui semble avoir trébuché, mais partant, et c'est le plus intéressant, sur soi-même. Sur le rôle que l'on a eu à jouer dans cette histoire. Collectivement aussi.

Piscine(s) est un conte sur les temps présents, une sorte de mythologie moderne.

C'est l'histoire d'une double chute. D'une société en dévissage, et de l'homme qui l'incarne le mieux. Cet homme est à la fois une version inédite d'Ulysse, un Faust bronzé au sourire impeccable, amnésique de son pacte, et un golden boy en chute libre.

C'est l'histoire aussi de la beauté paradoxale de cette chute, de sa poésie, de sa drôlerie. Car comme toutes les chutes, elle est drôle et cruelle à la fois. Goya écrivait que les rêves de la raison accouchent de monstres, les rêves du capitalisme, du consumérisme, d'une humanité compétitrice aussi, donc.

Piscine(s) met en scène l'un des plus étonnants de ces monstres contemporains. Et ce monstre de son temps, alors, de nous bouleverser, dans ce qu'il est totalement coupable, et totalement innocent. Idiot et savant à la fois. Et d'y reconnaître nos propres espoirs de pacotille. Nos abandons. Nos renoncements. Nos dénis et nos résistances mêlés.

Une pièce visuelle, chorale, festive, incisive

Cette pièce est comme une cavalcade qui roule, accumule de la vitesse, de la fureur, de la musique et des mots, de la danse, rend compte de la mémoire récente des hommes et femmes (blancs) qui persistent à danser sur le cadavre tiède du monde, à nager dans ses mers salées.

Piscine(s), pour nous, théâtralement, doit être une forme de manège fou, ludique, estival, et ouvrir, derrière les couleurs des fêtes, le crépuscule d'un héros délavé, dans les ruines debout d'une société rendue à l'état de cinéma. Qui ne souhaite plus distinguer l'or du toc, pensant la guerre perdue, s'enivrant de faux-semblants. Cet instant où, inconsciemment, on lâche, on se laisse couler au fond des illusions parce que le réel n'est plus soutenable.

La piscine, symbole de la vacuité remplie de cette société, est au cœur de la scénographie.

Le procédé narratif de notre pièce est simple. Il y a une piscine sur scène (conçue par Nicolas Marie), peu profonde mais vaste, elle agit comme un trompe-l'œil, comme un miroir aux alouettes. À chaque changement de scène, on la retrouve au centre, parfois dans un jardin différent, dans une époque différente, au cœur de nouvelles fêtes. Les personnages changent eux aussi, la société évolue, mais toujours autour de cette entité immuable.

Le travail en cours

François Bégaudeau a écrit le texte de *Piscine(s)* au fil de nos répétitions.

Nous travaillons dans un incessant aller-retour entre texte et plateau, seulement rendu possible par dix ans de travaux communs.

Au moment de mettre en critique certains aspects de notre société, un seul axiome a présidé à notre travail. Celui de se mettre en cause. Et quand il s'est agi de typer les membres de cette communauté à la dérive dont nous souhaitons faire le portrait, nous nous sommes répons clairement par un : disons que ce serait nous. Travaillant à un théâtre visant à se mettre en cause, plutôt qu'hors de cause. Les méchants, les perdus, les impuissants, et si c'était nous pour une fois.

Une question particulière nous agit : à l'heure de l'hyper vélocité et quantité des circulations d'informations, du tourbillon des modes et des opinions, que reste-t-il de « personnel » dans nos discours ? Et quelle part, donc, d'impersonnel dans ce qui nous construit ?

La pièce est bâtie sur l'alternance de dialogues et de chœur écrits, rendant le chant et la rumeur de nos pensées mises en boucle, de nos butées, l'enivrement de données et d'opinions qui, privées de passage à l'acte, racontent si bien notre sentiment contemporain d'impuissance, la sensation de savoir et de ne pouvoir rien faire.



Maquette de scénographie par Nicolas Marie

Extraits

Extrait 1

Les mêmes amis se baignent
Exclamations

Sarah - Elle est tellement transparente !

Bertrand - On en boirait !

David - On s'y baignerait !

Paul - Et pas une once de chlore !

Sarah - Oui c'est vrai ça ne sent pas.

Paul - On doit ce miracle biblique aux efforts conjugués d'une pompe qui aspire l'eau en circuit fermé, du filtre qui trie les mauvaises bactéries, et des UV qui les tuent.

Sarah - C'est ingénieux. Les hommes sont ingénieux.

David - Et les femmes aussi parfois !

Paul s'amuse à baptiser ses amis.

Paul - Sorj, je te baptise !

Sorj - Mes péchés sont pardonnés.

Paul - Célia je te bénis.

Célia - Merci mon père.

Paul, à Bertrand - Bertrand, je bénis tes parts dans notre affaire.

Bertrand - Bénis aussi les tiennes on sait jamais !

Rires, éclabousses

Extrait 2

Après-midi. Même maison, même piscine. Mais silencieuse. Vide à cette heure.

Deux femmes, Sarah et Célia en tenue estivale, sont debout au bord de la piscine. Elles semblent attendre quelque chose.

Sarah - Je crois que j'ai encore un peu de...

Un temps. Langueur.

Célia - Un peu de ?

Sarah - Un peu d'alcool dans le sang.

Un temps

Sarah - J'aime bien.

Un temps

Sarah - Je me sens légèrement irresponsable.

Célia - Moi je ne bois presque plus.

Un temps

Sarah - C'est pas bon signe, ça. C'est signe que tu vieillis.

Célia - Mais si je bois moins je vieillirai moins vite.

Sarah - À quoi bon? A quoi bon vieillir moins vite... Autant écourter la déchéance.

Célia - Certains vieux disent qu'ils n'ont jamais été aussi heureux que maintenant.

Sarah - Personne ne les croit.

Célia - Moi je les crois

Sarah - Tu veux les croire. Les vieux pimpants rassurent tout le monde.

Un temps. Sarah regarde son portable.

Sarah - Le temps s'est écourté, je trouve. Les journées se sont écourtées. Il n'y a pas si longtemps, vingt-quatre heures duraient vingt-quatre heures. Maintenant vingt-quatre heures durent seize heures.

Célia - Je dirais quatorze

Sarah - Oui, quatorze. Ce qui fait une perte de dix heures.

Célia - T'as pas de la crème solaire, j'ai peur qu'avec ce temps...

Paul - Et pourquoi craindre le soleil?... Il n'y a rien à craindre du soleil !

Paul a la quarantaine passée. Il est en bermuda et chemise manches courtes.

Célia - Ça va Paul ?

Paul - Je suis enchanté de vous voir. Et quand je dis enchanté je pense « enchanté » : j'ai une très réelle envie de chanter.

Sarah, neutre - Tu vas chanter quoi ?

Paul - A-t-on jamais vu jour si glorieux ? Aujourd'hui des rois en costumes d'or vont franchir des montagnes à dos d'éléphants !

Célia - Je veux bien de la crème quand même, si tu as....

Sarah - On te croyait dans la maison.

Paul, allègre - J'étais parti faire quelques courses. J'ai acheté un matelas de piscine. Je me demande qui a crevé l'autre. Mais asseyez-vous, prenez vos aises.

Sarah - On va pas t'embêter longtemps.

Célia - On passait juste voir si tout allait..

L'équipe artistique

François Bégaudeau, auteur



Chanteur et parolier du groupe Zabriskie Point dans les années 90, François Bégaudeau publie son premier roman, *Jouer juste*, en 2003, aux Éditions Verticales.

Suivront, chez le même éditeur : *Dans la diagonale*, *Entre les murs*, *Fin de l'histoire*, *Vers la douceur*, *La blessure la vraie*, *Deux singes ou ma vie politique*, *La politesse*, *Molécules*, *En guerre*.

Il est aussi l'auteur d'*Un démocrate*, *Mick Jagger* (éditions Naïve, 2005), d'un *Antimanuel de littérature* (Bréal, 2008), d'un livre jeunesse, *L'invention du jeu* (Hélium, 2009), d'un essai sur la jeunesse co-écrit avec Joy Sorman, *Parce que ça nous plaît* (Larousse, 2010), d'un essai ironique sur l'idéologie littéraire, *Tu seras écrivain mon fils* (Bréal, 2011), d'un roman, *Au début* (Alma, 2012), d'un abécédaire, *D'âne à zèbre* (Grasset), d'un ouvrage de la collection Raconter la vie, *Le moindre mal* (Seuil, 2014).

Son dernier essai en date, *Histoire de ta bêtise*, est paru chez Fayard.

Son roman *Entre les murs* est devenu un film de Laurent Cantet en 2008, qui a obtenu la Palme d'or au festival de Cannes. Il en est le co-

scénariste et l'interprète principal. Son roman *La blessure la vraie* a été librement adapté au cinéma par Abdelatif Kechiche (*Mektoub my love, canto uno*).

Il a coscénarisé les films de Patricia Mazuy (*Sport de filles*, 2012), Fred Nicolas (*Max et Lenny*, 2015) Pierre Courrège (*Un homme d'État*, septembre 2016), Eric Capitaine (*Rupture pour tous*, 2017).

Il est membre du collectif Othon qui écrit, tourne et produit des documentaires (*Jeunes militants sarkozystes ; On est en démocratie ! ; Le fleuve, la tuffe et l'architecte ; Conte de Cergy*), ou des comédies (*Réunion, Repérage*).

Il a réalisé deux documentaires : *N'importe qui* (Atmosphères production), *Autonomes* (sortie en janvier 2020).

Membre de la rédaction des *Cahiers du Cinéma* de 2003 et 2007, il a écrit sur le cinéma et la littérature dans le magazine *Transfuge* de 2005 à 2019.

Il a tenu pendant huit ans une chronique sur le sport dans *Le Monde* et a dirigé deux ouvrages autour du sport : *Le sport par les gestes*, *La politique par le sport*.

Il est l'auteur de diverses pièces :

Le problème, créée en 2011 au Théâtre du Nord, mise en scène Arnaud Meunier, avec Emmanuelle Devos et Jacques Bonnaffé.

Un deux un deux, créée en 2013 au Théâtre de Belleville, mise en scène Mélanie Mary.

Non-réconciliés, créée en 2012 à La Comédie de Saint-Étienne, mise en scène Matthieu Cruciani, avec Pierre Maillet, Philippe Durand, Émilie Capliez, François Bégaudeau.

La devise, créée au Théâtre Dijon Bourgogne en 2015, mise en scène Benoît Lambert.

La Bonne Nouvelle, créée au Théâtre Dijon Bourgogne en 2016, mise en scène Benoît Lambert.

Contagion, créée au Théâtre Paris Villette en 2017, mise en scène Valérie Grail.

Le lien (l'avant-scène), créée en 2019, mise en scène Panchika Velez, avec Catherine Hiegel et Pierre Palmade.

Il a scénarisé les B.D. *Mâle occidental contemporain* (Delcourt, dessin Clément Oubrierie), *Petite frappe* (Delcourt, dessin Grégory Mardon), *Wonder* (Delcourt, dessin Élodie Durand) et *Vie de Moche* (Marabout, dessin Cécile Guillard, sortie en septembre 2019).

Matthieu Cruciani, metteur en scène



Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est acteur et metteur en scène, formé à l'École du Théâtre National de Chaillot et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où il est comédien permanent de 2001 à 2003. Il intègre ensuite l'équipe du Théâtre de Nice de 2004 à 2006. De 2008 à 2010, il est en compagnonnage avec le collectif Les Lucioles, pour lequel il met en scène « Plus qu'hier et moins que demain » avec Pierre Maillet.

En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de « Gouttes dans l'océan » de Fassbinder.

Il fonde la compagnie The Party, avec Émilie Capliez, en 2011. De 2012 à 2018, il est artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne.

Il met en scène « L'Invention de Morel » de Bioy Casares en 2008,

« Faust » de Goethe en 2010, « Rapport sur moi » de Grégoire Bouillier

et « Non réconciliés » de François Bégaudeau en 2012, « Moby Dick » de Fabrice Melquiot en 2014, « Al Atlal » d'après Mohamed Darwich en 2015 (Le Caire, Beyrouth, Paris, Marseille), « Un beau ténébreux » de Julien Gracq en 2016. Il participe au festival Théâtre en Mai du CDN de Dijon en 2014 et 2016.

Il joue dans les spectacles de Pierre Maillet, Benoît Lambert, Marc Lainé, Christian Schiaretti, Jean-François Auguste, Serge Tranvouez, Alfredo Arias.

En 2017, il crée « Andromaque (Un amour fou) », d'après Jean Racine et Jacques Rivette, « Au plus fort de l'orage », spectacle lyrique sur l'oeuvre vocale d'Igor Stravinsky pour le Festival d'Aix-en-Provence, et « Nous autres » d'Eugène Zamiatine avec l'école de la Comédie de Saint-Étienne.

En septembre et novembre 2017, il crée « Vernon Subutex » d'après Virginie Despentes, et « Nous sommes plus grands que notre temps » de François Bégaudeau.

Il dirige la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, avec Émilie Capliez, depuis le 1^{er} janvier 2019.

Nicolas Marie, scénographe et créateur lumières



Diplômé en arts plastiques de l'Université Rennes 2, puis de l'école du TNS en section Régie et techniques (de 2004 à 2007), il se spécialise d'abord en régie générale, auprès de Hubert Colas de 2007 à 2009, puis d'Alain Françon de 2010 à 2013. Il est créateur lumière pour Matthieu Roy, Hubert Colas, Philippe Calvario, Dita Von Teese, Marco Gandini et Lee So Young, et assistant scénographe de Hubert Colas.

À partir de 2013, il se consacre entièrement à son activité de créateur lumière et scénographe. Il travaille auprès de Matthieu Cruciani, Arnaud Meunier, Rémy Barché, Christophe Perton, Marc Lainé, Frédéric Bélier-Garcia, Tamara Al Saadi, Bérengère Bodin, mais aussi à l'étranger avec le collectif turc Biriken dirigé par Melis Tezkan et Okan Urun.

Depuis 2014, il assure régulièrement les éclairages d'événements pour la Maison Hermès aussi bien en France qu'à l'internationale.

Cécile Laloy, assistante à la mise en scène et chorégraphe

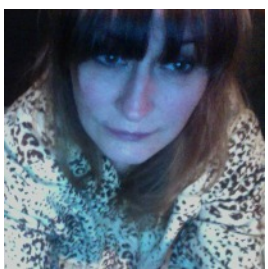


Elle fonde la compagnie ALS en 2003, soutenue très vite par Maguy Marin et accompagnée plusieurs fois par François Tanguy. Elle crée *Jane* en 2003, puis *Histoires d'impressions* en collectif. En 2008, *Il pleut* est créé après une résidence au Träfo à Budapest par le biais des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes. Elle participe à une résidence collective d'artistes au CCN de Rillieux en 2010 et crée *Menteuse*, pièce qui se jouera dans le festival européen Spider, puis *FAÇADES* en collaboration avec Florence Girardon, créé avec des habitants de Saint-Étienne en 2012 et de Toulouse en 2014. Elle crée un concert de danse *Clan'ks* pour quatre danseuses en 2015 au festival des 7 collines.

Invitée par Florence Girardon, elle co-écrit *Passion(s)*, création portée par neuf auteurs : Maguy Marin, Éric Pellet, Philippe Vincent, Pierre Pontvianne, Florence Girardon, Ennio Sanmarco, Ulisses Alvarez, David Mambouch et Cécile Laloy, au festival Montpellier danse en 2016. Danseuse de 2005 à 2012 avec Annie Vigier et Franck Appert, elle crée plusieurs performances muséales, notamment pour la Biennale d'Art contemporain à Lyon. Elle est interprète aussi dans *Mayb* de Maguy Marin, avec Andonis Foniadakis, Pierre Droulers, le collectif Loge 22 et Alice Laloy. Formée au CNSMD de Lyon, elle a pratiqué intensivement le kung fu et le clown.

Elle enseigne à l'école de La Comédie de Saint-Étienne depuis 2012, et collabore avec plusieurs metteurs en scène sur le travail du corps au théâtre, notamment Matthieu Cruciani, Pascal Kirsh, Alice Laloy, Elsa Imbert.

Zouzou Leyens, créatrice costumes



Scénographe, costumière et metteuse en scène, elle travaille entre la Belgique, la France, la Suisse et l'Afrique de l'Ouest. Depuis 2001, elle a conçu et mis en scène ses propres projets avec sa compagnie TransatlantiK. Elle monte son premier spectacle, *Un sapin chez les Ivanov* de l'auteur obériote Alexandre Vvedenski, à Bruxelles. Pour le Kunstenfestivaldesarts, elle crée *In the forest is a monster*, en 2004, et *Monelle*, en 2008. De 2007 à 2010, elle est en résidence au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. En 2009, elle y met en scène *Il vint une année très fâcheuse* à partir des heures du procès de Gilles de Rais et du *Petit Poucet*.

Depuis 2001, elle réalise les scénographies de ses propres spectacles et collabore sur une soixantaine de créations en tant que scénographe, costumière et créatrice d'objets scéniques avec, entre autres, François Verret (*L'acoustique du vide*, *Chantier Musil*, *Tokyo Musil*, *In the back of my mind*, *Contre coup*, *Sans retour*), Michèle Anne Demey (*Lamento*), Selma et Sofian Ouissi (*Laroussa*), Robert Cantarelle (*Gilgamesh*), Isabelle Pousseur (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Electre*), Ruud Gielens, Isabelle Gyselinx, Virginie Thirion.

Ces dernières années, elle développe une collaboration avec Matthieu Cruciani (*Faust*, *Le beau ténébreux*), Pierre Maillet du Théâtre des Lucioles (*Little Joe N-Y*, *Little Joe Hollywood*, *La cuisine d'Elvis*, *Le bonheur n'est pas certain*) et Guillaume Beguin (*Macbeth*, *où en est la nuit ?*, *Titre à jamais provisoire*).

Depuis 2010, elle enseigne la scénographie à La Cambre, à Bruxelles.

Cécile Kretschmar, créatrice perruques et maquillages



Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon.

En 2019, elle réalise coiffure et maquillage pour *Le Misanthrope* mis en scène par Alain Françon ainsi que pour *Fauve* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* créé par Ludovic Lagarde, pour *Ruy Blas* dans une mise en scène de Yves Beaunesne aux Fêtes nocturnes de Grignan, ainsi que pour *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff au festival d'Avignon.

Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques du film *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel.

Clément Vercelletto, compositeur



Né en 1981 à Lyon, il mène un double parcours de musicien et de metteur en scène. Sa démarche artistique tend à trouver les points de friction et de clarté entre ces deux pratiques. Ou comment le sonore devient un postulat, un vecteur pour activer le corps et la voix des interprètes sur scène.

Il se forme à l'ENM de Villeurbanne (percussions), au CRR de Lyon (composition électroacoustique) ainsi qu'à l'IGTS (technique du spectacle option son). Il collabore en tant que musicien/compositeur/performeur pour les metteurs en scène et chorégraphes Marion Aeschlimann, Matthieu Cruciani, Malika Djardi, Léa Drouet, Madeleine

Fournier, Yves-Noël Genod, Bastien Mignot, Sylvie Mongin Algan, Léna Paugam.

Depuis 2011, il intervient à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles sous forme de workshop donnant lieu à des performances. Certaines performances seront reprises dans d'autres contextes, notamment *Tape ensemble* jouée en septembre 2016 au Palais de Tokyo.

Il joue dans les groupes de musique Kaumwald, Orgue Agnès, Art, Luxus ainsi qu'en solo sous le nom de Sarah Terral.

Depuis 2014, il met en scène ses propres projets et crée la structure qu'il co-dirige avec Bastien Mignot : les Sciences naturelles. Son projet intitulé *La mélodie des choses* a été créé en juin 2018 aux Subsistances à Lyon. *Silence Provisoire*, sa dernière performance en date, a été jouée à l'Usine C à Montréal en novembre 2018 dans le cadre du festival Actoral Montréal.

En 2020, il sera notamment interprète dans *Coco*, une pièce de Julien Desprez créée dans le cadre du festival Musica à Strasbourg.

Les comédiens

Arnaud Bichon



Après un cursus au conservatoire de Tours achevé en 2002, il continue sa formation à l'école du Jeu puis auprès de Jacques Maillot et Stéphane Brizé. Il travaille ensuite avec Jean-Louis Dumont, Laure Mandraud, Alexis Armengol.

En 2003 il participe à la création de Groupenfonction dirigé par Arnaud Pirault : il joue dans *Hamlet vs Britney*, *Le Partage de Midi* de Paul Claudel, *Playback* et *John and Mary Tragedy* de Pascal Rambert.

Après cette aventure, il rejoint Marseille et Charle-Éric Petit dans *Les Orateurs* et *Sirène et midi net*, pièces articulées autour de la parole politique dans l'espace public. À Rennes il joue *Les Adieux* d'Elfriede Jelinek mis en scène par Vincent Collet.

En 2006 puis 2012, il met en scène trois pièces courtes de Daniel Keene dans *Je veux dire*.

Au cinéma il travaille, entre autres, avec Samuel Bodin (*Ashes to ashes*, *Saint Ex 37* et *Lazy Company*), Leo Dazin et le binôme Le Goff/Morandea pour *Le Pêril jaune* au sein du collectif Ekinok. En 2012, il réalise *Kaddish* d'après Daniel Keene.

Il joue avec Émilie Capliez dans *La Cerise sur le toit* d'Émilie Beauvais, puis sous la direction de Matthieu Cruciani dans *Last exit to Brooklin* d'Hubert Selby, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot et *L'Amour fou* de Racine et Rivette.

Fred Cacheux



Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 98), il débute sur scène dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis *Le Décaméron* de Boccace par Jean Boillot. Il joue ensuite sous la direction de Jacques Nichet, Lukas Hemleb, David Maise, May Bouhada, Jorge Lavelli, Anne Alvaro, Isabelle Janier, Catherine Marnas, Alain Françon, Julie Brochen, David Martins.

En 2009, il rejoint la troupe du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Julie Brochen. Il y joue notamment dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière, *Ce qui évolue ce qui demeure* de Barker, mis en scène par Fanny Mentré, *Sallinger* de Koltès, mis en scène par Catherine Marnas, *Liquidation* d'après Imre Kertész. Il participe à l'aventure du Graal Théâtre avec *Merlin l'Enchanteur*, *Gauvain et le chevalier vert*, *Perceval le Gallois* et *Lancelot du Lac*, série théâtrale de Jacques Roubaud et Florence Delay produite par le TNP-Théâtre national

Populaire de Villeurbanne et le TNS, et mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. En 2015, il quitte le TNS et met en scène *Le Cabaret Dac*. En tant qu'interprète, il joue dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, mis en scène à la Comédie de Colmar par Nils Öhlund et dans *Erwin Motor, dévotion* de Magali Mougel, mis en scène par Delphine Crubézy. Olivier Chapelet le dirige dans *Rêve d'automne* de Jon Fosse. En 2018, il revient à la Comédie de Colmar dans *Lune jaune* de David Greig, mis en scène par Laurent Crovella. La même année, il y incarne les trois personnages masculins de *Maman et moi et les hommes*, d'Arne Lygre, mis en scène par Serge Lipszyc. En 2019 il met en scène *L'Avare* de Molière. Membre de la compagnie Facteurs Communs, Fred jouera dans la production franco-finlandaise *Survival Kit* que conduira David Martins.

Émilie Capliez



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail en bande. Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène.

Si elle est a monté quelques textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski) une grande majorité de ses spectacles sont le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporains : Émilie Beauvais, Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf ou encore Tanguy Viel.

Aimant se jouer des formes, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à la jeunesse et à l'enfance.

Elle a été artiste associée à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier durant six ans. Elle est depuis le 1^{er} janvier 2019 co-directrice de la Comédie de l'Est-CDN d'Alsace.

Alicia Devidal



Elle fait la découverte du milieu artistique à l'âge de dix ans lorsqu'elle intègre la compagnie de danse Antares et participe à la création *1,2,3 j'attends*. Cette aventure dure trois ans et elle continue la pratique de la danse et du théâtre jusqu'à intégrer l'école "Arts en Scène" en 2009. Elle poursuit ses études au Conservatoire de Lyon en 2011, avant d'intégrer l'école de La Comédie de Saint-Étienne en 2014. Elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Frédérique Lollier, Émilie Capliez, Matthieu Cruciani, Guillaume Béguin, Alain Françon, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Alain Reynaud, Bruno Meyssat. Actuellement elle travaille sur plusieurs projets : *M comme Méliès*, mis en scène par Élise Vigier et Di Fonzo Bo, *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après des films de Fassbinder, mis en scène par Pierre Maillet.

Romain Gillot



Formé au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey, il a entre autre travaillé au sein de l'école avec Christine Letailleur, Anne Théron, Stanislas Nordey, Veronique Nordey, Françoise Bloch, Eddy D'Arango, Loïc Touzé, Maëlle Poésy, Rémy Barché, Matthieu Roy, Bruno Meyssat. Il a en parallèle participé au spectacle *À la trace* d'Anne Théron pour lequel il apparaissait à l'écran. Pour sa sortie d'école en 2019, il joue pour Pascal Rambert et Rachid Ouramdane dans *Mont Vérité* présenté au Printemps des Comédiens de Montpellier (et repris cette saison à Bobigny MC93 et au Théâtre National de Strasbourg) et pour Jean-Pierre Vincent dans *L'Orestie* au festival d'Avignon.

Après l'école, il a travaillé pour l'opéra dans la dernière création mondiale de Michael Levinas, mise en scène par Stanislas Nordey, en tant que lecteur au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André.

Frédérique Loliée



Formée à l'école du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994, elle est membre fondateur du collectif Les Lucioles, compagnie conventionnée en Bretagne.

Elle travaille régulièrement en Italie avec Andrea De Rosa, Valerio Binasco, Jurij Ferrini, Marco Sciaccaluga, Egumteatro. En France, elle a joué avec Matthias Langhoff (*Richard III*, *Femmes de Troie*, *Les Bacchantes*, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Dieu comme patient* de Lautréamont), Jean-François Sivadier (*La Mort de Danton*), Rodrigo Garcia (*Re Lear*, *Putain de toi*), Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna, Lucia Sanchez...

Elle forme avec Élise Vigier un duo pour lequel l'auteure Leslie Kaplan a écrit une série de pièces publiées aux éditions POL : *Toute ma vie j'ai été une femme* ; *Louise, elle est folle* ; *Déplace le ciel* ; *Levers de rideau révolutionnaires*. Lors d'un projet européen, elles écrivent et réalisent le documentaire *Les femmes, la ville, la folie*, puis une série web diffusée sur France 3 : *Let's go*, réalisée par Lucia Sanchez.

Elle a adapté et mis en scène les romans de Leslie Kaplan, *Depuis maintenant*, *Mathias et la Révolution*, *En attente-Actes profanes* d'Antonio Tarantino, *Kafka dans les villes*, un spectacle mêlant cirque opéra et théâtre, en co-écriture avec Élise Vigier, Gaëtan Lévêque et Philippe Hersant, *Le Pont* à partir de Kafka, avec 150 amateurs.

Elle jouera prochainement dans *Presque égal à* de Kehmiri, mis en scène par Laurent Vacher, et prépare un spectacle jeune public, *La Petite Personne* avec Perrine Rouillon, auteure de livres dessinés.

Jean-Baptiste Verquin



Ancien élève de l'école du TNS, il intègre la troupe du TNS de 2001 à 2003. Il y travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann et Jean-François Peyret. Il s'engage ensuite dans de longs compagnonnages avec Julie Brochen, Sylvain Maurice, Nicolas Kerzenbaum ou plus récemment Anne Montfort, Julie Timmerman qui le distribue dans *Un démocrate* et très prochainement dans *Bananas*.

Il retrouve cette année Matthieu Cruciani qui l'avait dirigé en 2017 dans *Andromaque, un amour fou*.

Parallèlement, à son travail d'interprète, il a été membre fondateur du Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire avec lequel il a créé et co-mis en scène cinq spectacles de 2001 à 2012.

Au cinéma, il a tourné notamment avec Bertrand Bonello.

Il est aussi intervenant pédagogique dans de multiples structures, notamment à l'Odéon.

Comédie de Colmar
Centre dramatique national Grand Est Alsace
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar
03 89 24 31 78
comedie-colmar.com

